

Mémoire pour l'obtention de l'Habilitation à diriger des recherches

Intégration économique et durabilité

De la solidarité intra-européenne au développement durable

Assen SLIM

Institut national des langues et civilisations orientales

Volume I

2013

INTRODUCTION

Entrer en HDR n'est pas chose aisée car, derrière l'objectif explicite exprimé dans sa dénomination même, les limites de son contenu restent difficiles à définir. Cet exercice, qui nous est demandé afin de valider notre aptitude à diriger des recherches, pousse à un travail préalable d'introspection, à la fois rétrospectif et prospectif. S'engager dans l'écriture d'une HDR implique une remise à plat de nos choix méthodologiques, conceptuels, théoriques et finalement de reconsidérer notre positionnement épistémologique dans la discipline économique.

D'un point de vue disciplinaire, mes recherches relèvent principalement du champ de l'économie internationale et peuvent être divisées en deux grands axes complémentaires : l'intégration économique internationale et le développement durable. Chacun de ces axes est divisé en sous-thèmes répondant à des questions intermédiaires. Les deux axes ont donné lieu à des publications académiques (revues à comité de lecture) et à des ouvrages et manuels à portée pédagogique¹. Cependant, le deuxième axe (développement durable) comporte nombre de travaux liés à une discussion pour plus large public.

L'intégration économique internationale

L'intégration économique internationale est un concept assez large et transversal qui peut impliquer la réunion d'entités à l'intérieur d'un ensemble, mais aussi l'augmentation de la cohérence de cet ensemble. Il existe plusieurs approches de l'intégration et de ses effets supposés ce qui rend son appréhension difficile, voire obscure, comme le suggère F. Perroux [1954] en épigraphe de ce mémoire.

Étudiée à partir des années 1950, l'intégration est d'abord perçue comme l'« unification » des marchés. La théorie des « unions douanières », qui tire son nom du titre de l'ouvrage publié par J. Viner², propose une interprétation de l'intégration comme un pas vers le libre-échange. L'analyse s'intéresse alors aux effets commerciaux générés et cherche à montrer que la formation d'une union des marchés est bénéfique car elle améliore le « bien-

¹ C'est le cas, par exemple de l'ouvrage suivant : EL ALAOUI F. & SLIM A. [2006a], *Précis d'économie internationale*, Paris : Ellipses.

² VINER J. [1950], *The Customs union issue*, Carnegie Endowment for International Peace, New York.

être » de ses membres. Avec le modèle de croissance proposé par R. M. Solow³, l'union des marchés devient le mécanisme par lequel la convergence économique « absolue » de ses membres se réalise.

À partir de 1958, sous l'impulsion de G. Myrdal⁴, un autre contenu de l'intégration est proposé. D'après l'auteur, le monde serait « désintégré » non pas en raison de l'existence de droits de douane mais en raison d'écarts de développement persistants entre les pays. L'intégration est alors pensée comme une réduction de ces écarts impliquant une cohésion sociale plus forte, une redistribution des richesses plus équitable et une « réelle égalité des chances » entre les individus. L'union des marchés apparaît insuffisante, voire contraire à ce projet. G. Myrdal et les auteurs structuralistes sont les premiers à voir dans la solidarité entre les nations le mécanisme adéquat pour l'intégration. L'aide publique internationale, définie comme l'activité par laquelle certains pays transfèrent des ressources vers d'autres, devient dès lors un objet d'étude central.

L'intégration économique internationale par les marchés et par l'aide occupe une place centrale dans mon travail de recherche. Son origine remonte à la thèse de doctorat (A. Slim [1997a])⁵ dans laquelle je me suis efforcé d'interpréter le phénomène de « désintégration économique » du Conseil d'Assistance économique mutuelle (CAEM)⁶. Pour ce faire, les théories de l'intégration ont été mobilisées afin d'étudier leur potentielle adaptation à l'analyse de la désintégration économique régionale. Ce travail fondateur m'a permis de poser les bases de ma réflexion sur la compréhension des phénomènes d'intégration entre pays et entre régions ainsi que des mécanismes qui y sont à l'œuvre. J'ai ainsi pu porter mon attention sur l'analyse des unions régionales postsocialistes émergentes en Europe de l'Est dans les années 1990 (A. Slim [1996a], [1996c], [1997b], [1998b], [2002c], [2003a]) avant de m'intéresser à l'élargissement de l'Union européenne (UE) aux pays d'Europe centrale et orientale (PECO) (A. Slim [2011c], [2005b], [2001c]).

Sur le plan théorique, ces recherches m'ont amené à dépasser les approches de l'intégration basée sur le marché (J. Viner [1950] ; J. E. Meade [1955] ; R. M. Solow [1956])

³ SOLOW, R. M. [1956], "A contribution to the theory of economic growth", *Quarterly journal of Economics*, vol. 70, pp. 65-94

⁴ MYRDAL G. [1958], *Une économie internationale*, PUF.

⁵ La liste complète de mes publications et travaux de recherche est présentée dans le volume II. Un tableau synthétique figure en page 12 du présent volume I.

⁶ Un lexique (situé en p. 111) regroupe l'ensemble des abréviations, acronymes et sigles cités dans cet essai.

et à appréhender l'aide comme un mécanisme d'intégration à part entière (R. Nurkse [1953] ; G. Myrdal [1958] ; J. Tinbergen [1965]). L'aide a dès lors constitué un élément central de ma réflexion. J'ai porté mon attention sur l'aide européenne à destination des pays d'Europe de l'Est en mutation postsocialiste, à savoir les PECO (A. Slim [2001a], [2003c], [1999b], [1998a], [1993], la Russie et les pays de la Communauté des États indépendants (CEI) (A. Slim [2002b]) et les Balkans occidentaux (A. Slim [2011a]). La politique régionale européenne et les fonds structurels et de cohésion qui la composent, en tant que mécanismes de transfert de ressources, ont été interprétés comme relevant de la notion d'aide.

Sur le plan méthodologique, cette orientation m'a conduit, d'une part, à définir les critères d'évaluation des succès et échecs des programmes d'aide de l'UE aux PECO (A. Slim [2004a], [2011a]) et, d'autre part, à proposer de nouveaux outils pour la mesure du commerce intra-branche à différenciation verticale et horizontale à l'œuvre lors de l'intégration économique (A. Slim [2009a]).

Enfin, l'aide européenne aux PECO intervient dans un contexte particulier : celui de la mutation postsocialiste en cours depuis le début des années 1990 dans ces pays. J'ai ainsi avancé une interprétation particulière des changements systémiques à l'œuvre en Europe de l'Est (A. Slim [1995a], [1995b], [1995c]), une typologie des trajectoires différenciées des Balkans (A. Slim [1999a]) avec un suivi spécifique dans le cas de la Macédoine depuis son indépendance (A. Slim [2007d], [2006c], [2005a], [2004b], [2003b], [2001b], [2000]) et mené des recherches sur les aspects sociaux de la mutation pour l'ensemble de l'Europe de l'Est (A. Slim [2010d], [2013b], [2003e], [1998d]) et en particulier sur la persistance de la pauvreté et de l'exclusion (A. Slim [2010b]). Cette réflexion sur les aspects sociaux de la mutation postsocialiste n'est pas étrangère à mon deuxième axe de recherche : le développement durable.

Une vision renouvelée de la notion de durabilité

Le concept de durabilité émerge avec la conférence de Stockholm (1972), sous l'appellation d'« écodéveloppement ». Face à l'aggravation des pollutions et à la persistance d'inégalités de développement entre pays, une définition s'impose avec le rapport Brundtland [1987]⁷ : un développement « durable » implique efficacité économique, respect de la nature et répartition équitable des richesses produites. Une telle définition ne va pas sans poser des

⁷ BRUNDTLAND H. G. [1987], *Notre avenir à tous*, Ministère des Affaires étrangères, 349 pages.

problèmes théoriques et pratiques. Du point de vue théorique, il s'agit de savoir si les trois pôles du développement durable peuvent être conciliés. En d'autres termes, il faut montrer que la croissance économique n'est pas contradictoire avec respect de la nature et réduction des inégalités sociales. Du point de vue pratique, il faut mettre en lumière les mécanismes concrets par lesquels le développement durable peut se réaliser.

La conférence de Rio (1992) tente d'apporter des réponses sur les deux aspects. En théorie, une croissance « verte » et « sociale » est possible sous réserve d'un flux constant de progrès technique et à condition que la nature détruite par l'activité humaine puisse être remplacée par du capital technique produit par l'homme. Cette position prend rétrospectivement appui sur les travaux de R. M. Solow [1974] et J. M. Hartwick [1977]⁸. En pratique, l'Agenda 21 défini à Rio se propose de donner la « boîte à outils » du développement durable à usage de chacun, quel que soit son niveau de responsabilité.

Face à l'aggravation du réchauffement atmosphérique, l'épuisement des ressources naturelles renouvelables et non renouvelables, les crises économiques et financières à répétition et les échecs des grandes rencontres internationales sur le développement durable, le mouvement pour la « décroissance » voit le jour au début des années 2000 en Europe. Ce mouvement porte une critique radicale à la notion de durabilité telle qu'elle est définie depuis 1972 en basant son approche sur trois courants théoriques plus anciens : une critique du salariat et du productivisme (I. Illitch, [1981] ; A. Gorz, [1991]), une critique de la société technicienne (J. Ellul [1954], [1988] ; I. Illitch, [1973]) et une critique du paradigme dominant des économistes (N. Georgescu-Roegen, [1979]).

Selon ce nouveau courant radical, le développement durable, tel qu'il est pensé jusqu'alors, ne permettrait pas d'atteindre la durabilité « forte », i.e. il ne serait pas efficace économiquement, ne distribuerait pas équitablement les richesses produites et ne serait pas respectueux de la nature. Le développement durable ne serait rien d'autre que la poursuite du développement actuel le plus longtemps possible. L'hypothèse de « substituabilité » des facteurs, chère à R. M. Solow [1974] et J. M. Hartwick [1977], et les tentatives d'évaluation du prix des actifs naturels sont rejetées. Les pratiques du développement durable telles que définies dans l'agenda 21 sont toutes remises en cause, y compris le volet sur l'aide aux pays en développement (PED). Une société de décroissance est alors envisagée comme alternative

⁸ SOLOW R. M. [1974], "The Economics of Resources or the Resources of Economics", *The American Economic Review*, Vol. 64, n° 2, Papers and Proceedings of the Eighty-sixth Annual Meeting of the American Economic Association, May, pp. 1-14.

HARTWICK, J. M. [1977], "Intergenerational Equity and Investing of Rents from Exhaustible Resources", *The American Economic Review*, vol. 67, pp. 972-974.

au capitalisme. Sur le plan pratique, des solutions comme la « simplicité volontaire », la relocalisation des activités, l'autoproduction et la détermination des prix des ressources selon leurs usages sont proposées.

Toutefois, la théorie de la décroissance présente plusieurs limites et impensés qui en réduisent finalement l'impact sur le concept de durabilité : solutions proposées difficiles à mettre en œuvre, vision simpliste des régimes de croissance, absence de réflexion sur la notion de changement systémique, lecture erronée de la loi de l'entropie.

Le développement durable et, plus généralement, la notion de « **durabilité** » constituent mon deuxième grand axe de recherche. Il m'est apparu d'abord que l'aide de l'UE aux PECO avait beaucoup à apprendre de l'expérience plus longue de l'aide publique au développement (APD) et, plus généralement, qu'intégration et développement économique, malgré leurs différences, partageaient le même souci de rattrapage des régions les plus pauvres. Ma réflexion s'est alors portée sur les problématiques liées au développement et d'emblée la notion de « développement durable » s'est imposée comme centrale. En effet, cette notion se trouve être au cœur des nouveaux cadres de politiques communes définis au sein de l'UE à partir de 2007 (Politique régionale et Politique agricole commune) ainsi que des nouvelles stratégies de développement des pays les plus pauvres définies à partir du début des années 2000 (Rapport pour le Millénaire de l'ONU en 2000). J'ai ainsi entrepris un travail de clarification de la notion de développement durable en définissant d'abord ses piliers (A. Slim [2007a]) puis en explorant les nouvelles pratiques sociales et environnementales qui en découlent (A. Slim [2012a], [2008a], [2008b], [2008c], [2007c], [2011f], [2010e], [2009d], [2008d]). Ces recherches m'ont amené à mettre en lumière les deux fondements (le plus souvent implicites) de la conception dominante du développement durable, à savoir : l'hypothèse de substituabilité des facteurs (i.e. le capital technique nouveau remplace le « capital naturel » détruit) et le rôle central joué par le progrès technique.

J'ai alors porté ma réflexion dans deux directions : d'une part sur la valeur des biens environnementaux et les méthodes d'évaluation du « prix » de la nature (M. Prieto & A. Slim [2009b]), et d'autre part sur la critique du discours dominant sur la durabilité qui émerge dans les années 2000 (M. Prieto & A. Slim [2010a]). Cette critique, formulée par les « objecteurs de croissance », conteste précisément l'hypothèse de substituabilité des facteurs et le rôle du progrès technique. Une autre conception de la durabilité est proposée dans le cadre d'une

nouvelle société de décroissance. Tout en montrant la cohérence de cette nouvelle approche, mes travaux mettent l'accent sur ses limites (A. Slim [2013a]).

Enfin, ces deux grands axes de recherche amènent des **perspectives nouvelles** pour la réflexion. De mes travaux sur l'aide et l'intégration émergent de nouvelles interrogations : Pour quelles raisons une entité décide-t-elle d'en aider une autre ? Quelles sont les combinaisons des forces qui président à la mise en place des programmes d'aide ? À qui « profite » réellement l'aide ? À ce titre, l'économie politique internationale (EPI) me paraît fournir un cadre théorique utile pour réinterpréter l'aide comme un « arrangement institutionnel » particulier et évolutif (A. Slim [2011e]).

Mes travaux sur la durabilité et la décroissance amènent, quant à eux, une réflexion plus profonde car elle touche aux limites et à la nature même de la science économique.

La gratuité, tout d'abord, suggérée par les objecteurs de croissance (et notamment P. Ariès et son concept de « mésusage »), conduit à s'interroger sur les définitions de la valeur et de l'usage traditionnellement utilisées par les économistes. Plus généralement, l'émergence d'une économie de la gratuité liée à la diffusion de nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) bouleverse les formes traditionnelles de réalisation et de répartition des profits. Les travaux de J. A. Schumpeter me paraissent, à cet égard, d'un grand intérêt pour interpréter les évolutions en cours. En effet, la gratuité, perçue comme la conséquence d'une grappe d'innovations techniques, est susceptible de générer à son tour un processus de destruction créatrice conduisant à des mutations institutionnelles et des réactions organisationnelles adaptatives (A. Slim [2012b], [2013c], [2009e]).

La science économique, ensuite, ne sort pas indemne de la critique formulée par les auteurs en faveur de la décroissance. Son paradigme « mécaniste » (hypothèse de réversibilité, pas de prise en compte de l'entropie) est remis en question. L'approche de N. Georgescu-Roegen, proposant de substituer un paradigme thermodynamique au paradigme mécaniste, apporte à ce titre une ouverture stimulante pour tout économiste. Sur la base d'entretiens que j'ai menés avec douze économistes, j'ai pu mesurer la difficulté pour ces derniers d'entendre les arguments des objecteurs de croissance (A. Slim [2007b]).

Tableau synthétique des publications classées par axes de recherche

Ce tableau classe les publications mentionnées dans le volume II en fonction de leur axe de recherche et de leur thématique associée.

AXES DE RECHERCHE	THEMATIQUES ASSOCIEES	LISTE DES TRAVAUX
<u>AXE 1 : INTEGRATION ECONOMIQUE & AIDE</u>	Approches par le marché et leurs limites	A. Slim [1997a] Livre : F. El Alaoui & A. Slim [2006a] Articles (comité lecture) : A. Slim [2009a], [1999a], [1997b] Autres articles : A. Slim [2005b], [2003a], [2002a], [2001c], [1998b], [1996a] Communications à colloque : A. Slim [2006f], [2002c], [1996b] Contributions à ouvrage encyclopédique : A. Slim [1998d]
	L'aide de l'UE à l'Europe de l'Est	A. Slim [1997a] Chapitre d'ouvrage : A. Slim [2004a] Articles (comité lecture) : A. Slim [2011a], [2001a] Autres articles : A. Slim [2003c], [2002b], [1999b], [1998a], [1993], [2011c] Communications à colloque : A. Slim [2009c], [2004c], [2003d], [2001d], [2001e] Séminaires : A. Slim [2011e] Contributions à ouvrage encyclopédique : A. Slim [1997c]
	Transition postsocialiste	Chapitre d'ouvrage : A. Slim [1995a] Articles (comité lecture) : A. Slim [2010b], [1999a] Autres articles : A. Slim [2013b], [2011b], [2007d], [2006c], [2005a], [2004b], [2003b], [2001b], [2000], [1998c] Communications à colloque : A. Slim [2006e], [2003e], [1995b] Contributions à ouvrage encyclopédique : A. Slim [1995c]
<u>AXE 2 : DEVELOPPEMENT DURABLE & DECROISSANCE</u>	Notion de durabilité et ses implications	Livre : A. Slim [2007a] Article (comité lecture) : M. Prieto & A. Slim [2009b] Autres articles : A. Slim [2012a], [2008a], [2008b], [2008c], [2007c] Contributions à ouvrage encyclopédique : A. Slim [2010e]
	La théorie de la décroissance : portée et limite	Livre : M. Prieto & A. Slim [2010a] Chapitre d'ouvrage : A. Slim [2013a] Contributions à ouvrage encyclopédique : A. Slim [2011f]
<u>PERSPECTIVES DE RECHERCHE ET AUTRES REFLEXIONS</u>	L'apport de l'EPI – L'aide perçue comme un arrangement institutionnel	Séminaire : A. Slim [2011e]
	La gratuité	Article (comité lecture) : A. Slim [soumis le 14/12/2012] Autre article : A. Slim [2012b] Séminaire : A. Slim [2013c] Autre réalisation : A. Slim [2009e]
	La discipline économique : place, acteurs, son enseignement (secondaire et supérieur), paradigme, interdisciplinarité	Livres : A. Slim [2006b], [2007b] Comptes-rendus de livres : A. Slim [2011g], [2007e], [2007f], [2007g], [2004d]